

RHÔNE

LE DÉPARTEMENT

GRANDLYON

la métropole

**Un roman collaboratif historique
transmédia, écrit par 10 classes de collèges
du Rhône et de la Métropole de Lyon.**

Les Archives départementales du Rhône et de la métropole de Lyon (ADRML) et le Centre Erasme s'associent afin de faire découvrir aux élèves un corpus de documents anciens ainsi que les outils numériques qui leur permettent de les exploiter. À partir de documents d'archives sélectionnés, dix classes imaginent une histoire en se basant sur un lieu existant proche de leur établissement. Ce lieu, une ferme, un hôpital, une école, vivra les quatre années de la Première Guerre mondiale. C'est aussi l'occasion d'échanges avec le service culturel des Archives, qui anime le projet pendant l'année scolaire, en utilisant l'espace numérique de travail.

En fin d'année, chaque classe est invitée à réaliser un poster à partir des documents d'archives mis à sa disposition ou d'autres documents (archives familiales, archives communales, fonds iconographiques de bibliothèque). Les posters ont été réalisés par un graphiste.

La Première Guerre mondiale revisitée par les collégiens...

Pour plus d'informations : www.14-18.laclass.com

Archives départementales
et métropolitaines
34 rue du général
Mouton-Duvernet
69003 Lyon
04 72 35 35 00
archives@rhone.fr

EXPOSER > VALORISER > PARTAGER > TERRITOIRES > SERVICE >
TRANSMETTRE > ENTRETENIR > PATRIMOINE > EXPOSER >

> **ARCHIVES DÉPARTEMENTALES ET MÉTROPOLITAINES** >

TRANSMETTRE > CONNAISSANCE > PARTAGER > VALORISER >
EXPOSER > TERRITOIRES > HISTOIRES > ENTRETENIR > SERVICE >

www.laclass.com

1914-1918 REGARDS CROISÉS

Prenez garde de bien vous
faire à chaque place
en deux piles distinctes
Les lettres de réception
et les réponses faites
Les lettres destinées
aux prisonniers
Le service des expéditions
est chargé de les remettre
deux fois par jour

Une réalisation conjointe des Archives départementales et métropolitaines (service culturel) et du Centre Erasme, dans le cadre des Classes culturelles numériques.

Avec la participation pour l'année scolaire 2015-2016 des établissements suivants :

- École primaire d'Arnas
- École primaire Marius Gros, Quincieux
- Collège Théodore Monod, Bron
- Collège Laurent Mourguet, Écully
- Collège Leprince-Ringuet, Genas
- Collège du Plan du Loup, Sainte-Foy-lès-Lyon
- Collège Professeur Dargent, Lyon 3^e
- Collège Jean Moulin, Lyon 5^e
- Collège Henri Longchambon, Lyon 8^e

Textes et choix des illustrations : les élèves des classes de 3^e de chaque collège, sous la direction de leurs enseignants.

Pour aller plus loin : *14-18 La Première Guerre mondiale à Lyon et dans le Rhône, utilisation pédagogique des archives*. Département du Rhône et Ville de Lyon, 2014.

Conception graphique :
beau fixe, manufacture d'images

Clichés : Archives départementales et métropolitaines (ADRML)
Bibliothèque municipale de Lyon (BML)
Archives municipales de Lyon (AML)

Sauf mention particulière.

LE FORT DE BRON DANS LA GUERRE



CLASSE DE 3^E, COLLÈGE THÉODORE MONOD, BRON

1916

Le 16 juillet de l'année 1916, un jeune homme, surnommé *le rital* rejoignait le fort de Bron. C'était la veille de ses vingt ans et il ne pensait pas qu'il allait les célébrer dans de telles conditions. Le lieutenant Chaunier chargea Émile d'intégrer le nouveau venu. Ils eurent l'impression de s'être déjà rencontrés.

Le lendemain, Émile demanda au commis de rajouter une portion au jeune homme. Au déjeuner, il chanta :
- *Joyeux anniversaire!*
Cela faisait des mois que l'ambiance n'avait pas été aussi festive. Malheureusement, un message les interrompit. Émile et le lieutenant devaient partir pour Verdun.

1917



Un jour de janvier 1917, Alexandre Tardy, photographe, se présenta pour prendre quelques clichés au moment où l'avion d'Émile atterrissait. La bataille était terminée depuis quelques semaines. Tous voulaient savoir ce qu'ils avaient vécu « Nous avons beaucoup de mal à nous diriger et à localiser les cibles à cause de la poussière. Le bruit était assourdissant. « Tac, boum, paf » faisaient les moteurs d'avions et les bombardements. Nous avons découvert une ville ravagée. Tout était sale et boueux ». Le ciel était gris. Nous ne nous attendions pas à un tel désastre. On se sentait coupable de cette destruction, des morts que nous avons provoqués mais également fier de combattre pour notre pays ».

Alors qu'il écoutait, une question tourmentait le photographe : ce jeune soldat qui boitait avait-il été blessé pendant la bataille ? Émile se montra évasif. Un matin, il avait trouvé sa maison en feu. Sa femme était à l'intérieur, il avait essayé de la sauver, mais il s'était brisé la jambe et n'avait plus pu bouger. Il s'était réveillé seul à l'hôpital. Il avait toujours tout raté. Mais pour une fois, durant cette bataille, il avait réussi à atteindre ses objectifs. *Le rital* comprit alors d'où venait cette impression de déjà-vu : un jour il avait sorti un homme d'une maison en flammes, il n'avait jamais su ce qui lui était arrivé ensuite...



Quelques mois plus tard, Émile et le Lieutenant Chaunier étaient invités à recevoir une décoration. Dans la foule ils aperçurent *le rital* qui était venu les saluer. Ils restèrent amis pendant de nombreuses années encore.

La vie reprit son cours et un matin comme tous les autres, ils furent surpris par les sonneries de clairon : la guerre était finie ! Malgré leur bonheur de retrouver leur famille, ils pensaient à ceux qu'ils ne reverraient pas.

Lyon le 11.12.1916

Chers parents
enfin nous sommes rendus à Lyon ce matin ; nous y sommes arrivés à 9h30 à la gare de Perrache qui est celle de Lyon. Nous avons eu une heure de transit, pour nous rendre à notre cantonnement qui est au fort de Bron ; en fait de caserne c'est un fort qui est à dix mètres sous terre, sale et dégoutant. Nous avons traversé toute la ville de Lyon qui a l'air belle mais nous sommes au moins à 6 ou 7 km de la ville. Nous voyons la neige sur les montagnes avoisinantes et il ne fait pas chaud du tout ; je suis très fatigué mais ce n'est pas surprenant après 2 nuits et 2 jours dans le train. Nous ne sommes pas encore incorporés et nous n'y serons probablement pas aujourd'hui car ça ne va pas vite ; ça demande probablement bien 2 jours avant que vous n'ayez ma lettre ; je vais la mettre ce soir, peut-être ne partira-t-elle que demain matin. Je crois sur ce qu'on nous dit que nous n'allons pas y moisir. En deux jours nous sommes rentrés, 1700 hommes de toutes les armes et de tous les corps d'armée. Aujourd'hui il part une escadrille pour Salonique, quelqu'un nous a dit que nous n'allions pas à Salonique mais nous n'en savons rien.

Lettre envoyée par Joseph Clemenceau, affecté au 2^e groupe d'aviation au fort de Bron, à ses parents à Montrevault. Archives Clemenceau de Billon, coll. part.



Toutes les illustrations sont extr. de *Fort de Bron, les pierres témoignent*, par A. Chavanne et l'association du Fort, 2013.

- Photographie du régiment d'aviation de Bron.
- Carte souvenir du 2^e groupe d'aviation de Bron.
- Photographie du champ d'aviation militaire, Bron aérodrome.

LA GUERRE. VOLEUSE DE RÊVES

CLASSE DE 3^E, COLLÈGE JEAN MOULIN, LYON 5^E

Lyon Saint-Just, Arch.mun. Lyon 4 F1 02567

1914



Je m'appelle Marc Dumont, j'ai 12 ans et mon père est chirurgien à l'hôpital des Minimes, sous les ordres du professeur Albéric Pont. Mes frères sont partis au front. Leur départ a été un grand choc pour ma mère. Depuis, elle se rend chaque jour à la gare de Perrache pour aider Clotilde Bizolon et distribuer des boissons chaudes aux soldats de passage. Moi, je rêve de faire la guerre! Je meurs d'ennui à l'école, je ne trouve de distractions que dans les récits palpitants des combats.



Clotilde Bizolon sert la soupe aux poilus. BML, fonds Sylvestre P0546 SA 12/2 A. Numelyo

1915

Mon frère aîné doit bientôt avoir une permission : je suis impatient de le retrouver! Mais ce soir, mon père, une lettre à la main, a le visage grave. Je lis alors par dessus son épaule : «Soldat brave et énergique, d'une belle attitude au feu. Blessé très grièvement le 15 mars 1915 étant en sentinelle dans un poste avancé. Transféré en urgence au service de chirurgie maxillo-faciale de l'hôpital des Minimes, Lyon.»

1916



Foire de Lyon 1916, agence Rol, 1916. BNF Gallica.

Mon frère est toujours à l'hôpital. Même si je souffre de le voir ainsi, je reste captivé par l'évolution du conflit. En mars, la première « foire d'échantillons » de Lyon est noire de monde. Grisé par cette ambiance,

je m'approche d'un stand de confiseries et glisse un sachet sous mon manteau. Hélas, on m'a vu! La police appelle mes parents qui décident de m'envoyer servir la soupe le jeudi à Perrache. Je me retrouve ainsi, au stand de la « mère des poilus », où des soldats fatigués, aux visages parfois déformés, attendent d'être servis. Leurs récits sont bouleversants. Ma ferveur pour la guerre s'estompe peu à peu.

1917



Sauf conduit de M Badol, ADMRL, 1 R 496.

Nos voisins, Monsieur et Madame Badol, ont eu un sauf-conduit pour un voyage d'affaires dans le Nord. Cela a redonné du courage à ma mère qui leur a demandé de prendre des nouvelles de mes frères toujours aux combats.

1918



Opération gueule cassée, cl. Quinones, Marcos, 2005. Extr. exposition au musée des Hospices civils de Lyon, 2005. Fonds Figaro, BML, Numelyo

Depuis l'entrée en guerre des États-Unis, on ne parle plus que de victoire. Mon frère Charles est enfin sorti de l'hôpital et a retrouvé un semblant de visage. Mes autres frères sont enfin revenus : mais l'un deux a la jambe amputée. Je ne rêve plus d'être soldat!



UN TIRAILLEUR SÉNÉGALAIS DANS LA TOURMENTE

Le fort de Sainte-Foy-les-Lyon
en 2015. Coll. part.

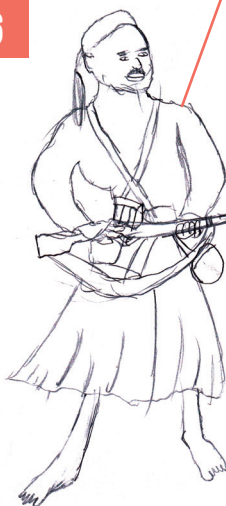
CLASSE DE 3^È2, COLLÈGE DU PLAN DU LOUP, S^TE FOY LES LYON

Abdourahmane Dieye est né dans un petit village du Sénégal vers 1892. À la fin de 1914, il est enrôlé de force et doit rejoindre la France. Durant la traversée, il se lie d'amitié avec Oussama. À Marseille, ils sont dirigés vers Sainte-Foy qui abrite un dépôt des troupes coloniales.

1914



1916



Abdourahmane et Oussama sont engagés dans la bataille de la Somme en juillet 1916. C'est leur première vraie bataille, celle où l'on doit sortir des tranchées et s'exposer au feu de l'ennemi. Auparavant ils avaient juste connu la dure vie des tranchées.

Abdourahmane se souvient. « Au coup de sifflet nous sommes sortis et avons progressé en courant dans le no man's land. A un moment j'ai vu Oussama s'accrocher à un barbelé. Je n'ai pu intervenir. J'ai vu une grande lueur et puis plus rien. » Oussama venait d'être entièrement pulvérisé par un

obus de gros calibre et Abdourahmane très grièvement blessé. Sa robuste constitution lui permet de survivre. Il termine sa convalescence à Sainte-Foy-lès-Lyon.

Sur place, Abdourahmane se lie d'amitié avec un blessé, Eugène Weber. Ses parents, commerçants munis d'un sauf-conduit peuvent venir le voir. Parfois le dimanche, ils obtiennent une permission pour aller se promener. Monsieur et madame Weber qui connaissent les colonies adoptent rapidement l'ami de leur fils qui participe à leurs sorties.

1918

En 1918, Abdourahmane retourne au front. Il porte sur lui comme un talisman une chanson écrite par son ami Eugène. Son bataillon est en première ligne lors des grandes offensives allemandes de mars 1918.



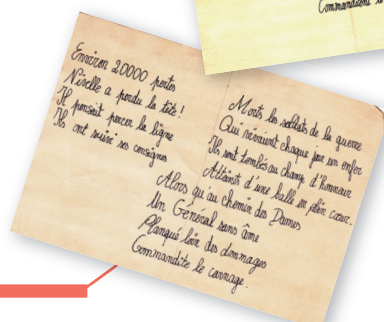
Tirailleurs sénégalais, Médiathèque du patrimoine, Paul Castelnaud.

En juillet, les Allemands cessent leurs offensives. Désormais ils attaquent pour reprendre le terrain perdu. Abdourahmane survit combat après combat, Il semble comme protégé des balles et des éclats d'obus.

Finalement le 11 novembre, un clairon sonne l'armistice. C'est la fin de la guerre.

Abdourahmane démobilisé après la signature du traité regagne son village, où il essaye de reprendre une vie normale.

Tirade d'une chanson écrite par ses amis avec leur enseignante du muséum



DES JARDINS AUX TRANCHÉES: PARCOURS ÉCULLOIS

CLASSE DE 3^E DU COLLÈGE LAURENT MOURGUET, ÉCULLY

1914



L'ÉCOLE D'AGRICULTURE

Louis vient d'emménager chez son grand-père à Écully pour étudier à l'école d'agriculture. Curieux de ce qu'il découvre, il décide d'interroger son grand-père,

détenteur de nombreux objets datant de la Première Guerre mondiale. Celui-ci lui explique que l'école sert, dès 1914, d'hôpital militaire pour les soldats convalescents. Louis fait renaître les souvenirs de son grand-père. Le père de ce dernier, devenu rosieriste, lui a beaucoup parlé de cette école.

ALEXANDRE TARDY À ÉCULLY

Grâce aux clichés d'Alexandre Tardy, photographe ambulant qui fait sensation en 1917 en venant avec sa propre voiture, Louis découvre le visage des soldats. Avidé d'en savoir plus, Louis se rend aux Archives départementales et à la médiathèque d'Écully. Il y découvre une pochette qui contient notamment un dessin de Pierre Collombin dans une tranchée, quelques mots qui décrivent les peurs et les combats, une photo.



1917

L'HISTOIRE EN HÉRITAGE

Le 11 novembre, il assiste à la cérémonie d'hommage à Écully. Sur le monument aux morts, une plaque pour se souvenir. Louis a maintenant des images gravées dans sa mémoire qu'il pourra à son tour raconter, comme son grand père l'a fait pour lui.

1918



1915

UN JARDINIER AU FRONT

Dans la malle du grand-père quelques objets remémorent ces moments : bille de shrapnel, lettres, album de photographies. Parcourant celles-ci, Louis continue son travail d'investigation et découvre plusieurs anciens élèves de l'école dont Pierre Collombin.

1916

ACTION SUR LE FRONT D'ORIENT!

Pierre Collombin est sur le front d'Orient. À travers ses lettres, le soldat écullois raconte la bataille des Dardanelles, qui oppose les forces françaises et britanniques à l'empire Ottoman, et la vie d'un homme qui quitte son pays pour la première fois. Il tombe sur le front d'Orient en 1917. Il découvre Antoine Chavanne, cultivateur, mort des suites de la typhoïde un mois avant l'armistice et monsieur Beynette lui aussi ancien élève, devenu aide-soignant.



GENAS DANS LA GRANDE GUERRE

CLASSE DE 3^è, COLLÈGE LEPRINCE-RINGUET, GENAS

Le 2 août 1914, la guerre est déclarée. Les Genassiens sortent de leur maison, d'autres de la Boule d'Or, de l'hôtel Gurdin, du café Reymond. Ils se bousculent à la sortie du Terminus, traversant les rails du tramway. Tout le monde se dirige uni vers la mairie pour voir la liste des mobilisés et écouter Monsieur le Maire, Claude Bouvard.



1914

Terminus du Tramway Motrice 724, circulant sur la ligne 25 de l'OTL, 1914, coll.part. Reprrod Cl. Villeteuseuse

1916

La vie à Genas est difficile. Les femmes fabriquent des munitions à Lyon. Au fort, les soldats surveillent les communications et ont de la poudre, devenue rare en France.



La place de Genas pendant la Guerre. Arch.dep.Isère 9 Fi 7304

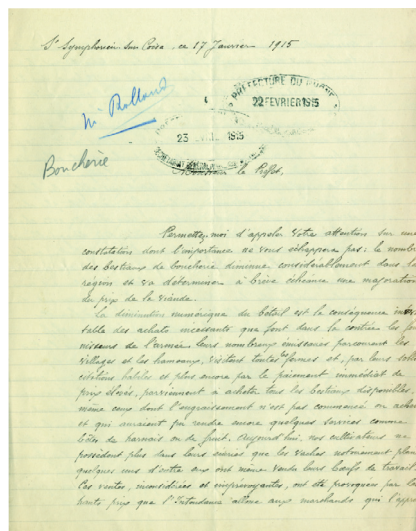
Grandes rue de la poste, Genas, début 1915. Arch.dep.Isère 9 Fi 7305

1915

Marie Leroy, 16 ans, voit partir au front son frère Jean et son fiancé. Bénévole à l'hôpital militaire le soir, elle s'engage, ainsi que sa meilleure amie, à l'usine Berliet de Lyon, pour fabriquer des obus.

1917

Un sauf-conduit est un laissez-passer permettant de circuler dans les zones de l'intérieur.



Les bouchers sont inquiets, ADMRL [en ligne], Lettre du 17 février 1915, adressée au préfet et écrite par la Boucherie Rolland, ADMRL, 4M264

1918



Usine de matériel de guerre. Terminaison des pièces de la fusée de 75. BML. Res 151075 Numelyo

Bilan à Genas : 92 morts, de multiples « gueules cassées ». Le village pleure ses vies brisées.



LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DES-RUES

CLASSE DE CM2, ÉCOLE PRIMAIRE D'ARNAS

1916



Les travaux des champs en 1915, Coll. part.

Claudine travaillait durement dans les vignes pour remplacer son mari, François, parti à la guerre. Leur fils, Antoine, l'aidait comme l'avait souhaité son père.



La lettre aux défenseurs de la Patrie, Historial de la Grande Guerre, Péronne

« Prends bien soin de ta mère, ne la fatigue pas (...) Elle a la responsabilité du père et de la mère. C'est une femme courageuse, marraine de guerre (...) ». Depuis 1916, Claudine écrivait aux Poilus qui défendaient la patrie.

Un jour d'été 1917, Monsieur Thiébaud, blessé au combat, profita de son sauf-conduit pour venir à Arnas et manifester sa reconnaissance à sa marraine pour son soutien : il offrit pour la chapelle des Rues un magnifique calice, une soutane et promit pour 1918 le remplacement des vitraux brisés.

1917



Sauf-conduit 1917, ADRLM, R 496

Femmes dans une usine d'armement pendant la guerre, Musée Carnavalet, cliché Roger-Viollet



Après 2 ans de dur labeur à l'usine, la santé de Jeannette commença à basculer : elle ressentait une douleur vive à la

poitrine... Beaucoup de femmes travaillant à la fabrication des munitions manifestaient des symptômes respiratoires inquiétants dus aux gaz toxiques. Elle renonça à ce travail et recouvra la santé.

1918



Chapelle des Rues, Arch. mun.Arnas

Un soir de 1918, elle apprit le décès de son mari. Benoît ne supportait plus ces horreurs. Un officier l'avait surpris en train de se mutiler. Il fut fusillé pour l'exemple comme 600 autres soldats français. Les États-Unis vinrent se battre aux côtés de la France. François revint non sans joie mais amputé et traumatisé.



LES LUMIÈRE DANS LA GUERRE

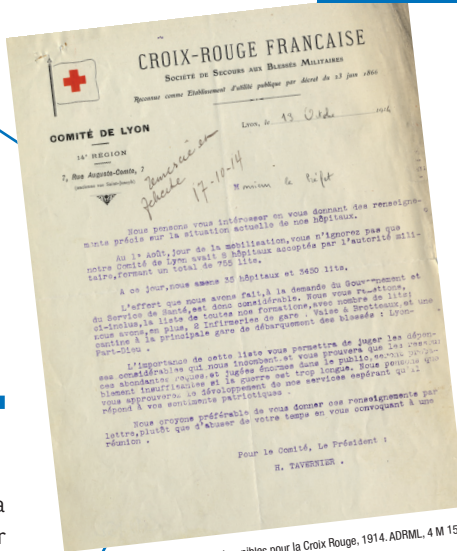
Ville Lumière, Fonds du Figaro, BML P0741 01144. Cliché Quinones, Marcos, vers 1970.



1916

Par une belle matinée de juillet 1916, Ludivine Martin, la bonne de la famille Lumière, coupait les hortensias qui ornaient la villa familiale. Louis s'approcha d'elle, l'air grave, avec une enveloppe à la main. A l'intérieur, une lettre de son frère, Ludovic :

Ludivine, en larmes mais soulagée, raconta tout à Louis en le suppliant de la laisser devenir bénévole à l'hôpital pour être auprès de son frère qui arrivait deux semaines plus tard. Quand Ludivine entra pour la première fois dans la grande salle du premier étage, elle fut saisie d'effroi à la vue des centaines de lits alignés les uns à côté des autres : des blessés pour la plupart amputés d'un membre ou enrubannés de tulle gras, gravement brûlés. Ludivine s'avança jusqu'à ce qu'elle trouve son frère, très mal en point, allongé, et... sans main droite. Elle l'embrassa et se retira pour rejoindre l'équipe des bénévoles qui l'attendait. Elle savait que Louis était en train de confectionner une prothèse pour Ludovic...



Liste des lits disponibles pour la Croix Rouge, 1914. ADMRL. 4 M 152

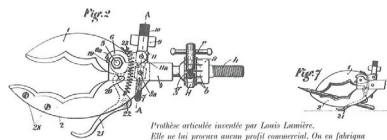
«Ma chère sœur,
Je t'écris de Verdun où je suis depuis 5 mois déjà ! Je ne trouve pas les mots pour te décrire l'atrocité des combats. Chaque jour, nombreux sont les camarades qui ne reviennent pas ; on pense tous que notre tour approche... À moi, la chance a souri car un éclat d'obus m'a emporté la main. Je t'annonce que je vais être transféré à l'hôpital Lumière, tout près de toi. A bientôt. Ton frère bien-aimé.»

Maquette des usines Lumière, Lyon. BML P0747 002 00284



1917

Quelques mois plus tard, dans le courant de l'année 1917, la Une du *Progrès* évoqua la pose de la première prothèse de la main. Alexandre Tardy fut retenu pour photographier l'événement et traiter ce sujet. Une fois à l'hôpital, il rencontra Louis Lumière et lui posa des questions sur la photographie et ses recherches. Il aperçut bientôt la prothèse qui le surprit par son ingénieux mécanisme. Son regard croisa celui de Ludivine qui l'avait apportée et, à cet instant, deux histoires commencèrent : celle d'un jeune couple et celle d'une invention révolutionnaire pour les blessés de guerre. Le cliché fit la Une du *Progrès* et la renommée d'Alexandre Tardy.



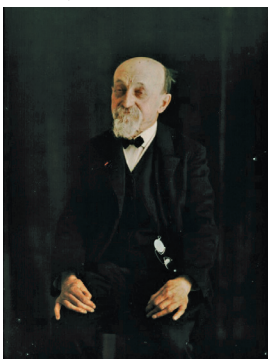
Prothèse articulée inventée par Louis Lumière. Elle se fit presque aucun profit commercial. On en fabriqua pourtant cinq mille.

Schéma représentant la pince-main articulée Lumière

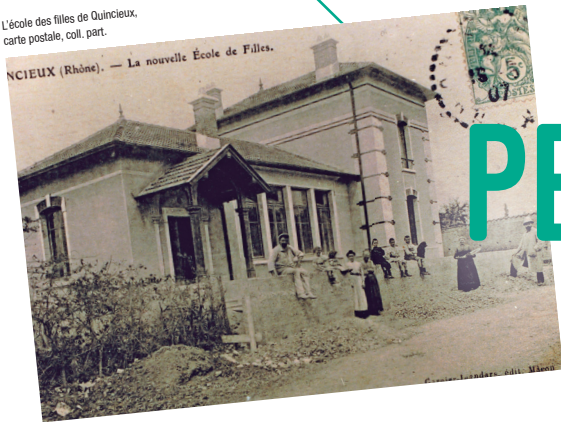
1918

Le 11 novembre 1918 est signé l'armistice. La France a gagné la guerre mais perdu des millions d'hommes sur le front. Ludovic commence avec peine à se servir de sa prothèse, la souffrance est encore là mais il voit avec joie sa sœur demandée en mariage par Alexandre Tardy qui poursuit avec succès son activité de photographe.

Louis Lumière, portrait de Louis Ducos du Hauron, BNF, Gallica.



L'école des filles de Quincieux, carte postale, coll. part.



ANTOINETTE PETITE ÉCOLIÈRE

CLASSE DE CM2, ÉCOLE MARIUS GROS, QUINCIEUX

1914

Je m'appelle Antoinette. Je suis née le 9 avril 1904, j'ai 10 ans en 1914. La Guerre va ébranler notre vie de famille, sur le front et dans notre ferme.

Jeune garçon au champ, extr. Femmes de nos campagnes, Presses de la Cité, 2005.

MARS

Lors d'une permission de papa, toute la famille pleure de joie. Nous nous sommes assis autour de notre table, maman a sorti un magnifique gâteau. Jean, mon aîné fête ses 18 ans : « Je sauverai mon pays en partant à la guerre. »

1915



1916

AVRIL

J'ai 12 ans. Je quitte l'école à mon tour pour aider à la ferme. Je fais toujours quelque chose, c'est dur... Mais c'est pour une bonne cause, pour mon père et mon grand frère Jean.

JUIN

Premier été sans homme : mon frère Paul, 13 ans, arrête l'école pour aider maman à la ferme.



Scène du front, Verdun, 1916. Wikicommons

SEPTEMBRE

Mon père a une permission pour venir nous voir...
- Ma fille, (toux)
plus rien ne sera pareil (toux).

1918

Jean a été réformé, il est revenu avec une main en moins. Cette guerre est interminable. On est le 12 novembre. Comme chaque matin, j'emmène Rose à l'école. Je lis la Une du Progrès et m'écrie :
- L'armistice est signé.



A la Une du Progrès du 12/11/1918. Coll part.

DÉCEMBRE

Je reçois une lettre de mon cher père : « Je pense que je ne serai pas là pour Noël comme les années précédentes. Ce sera dur pour nous tous. »

1917

FÉVRIER

Une épidémie de coqueluche frappe l'école. Rose, ma sœur tousse énormément, elle souffre. Je dois m'en occuper...

NUMERO	NOM	DATE	REMARQUES
1	André Goussier		
2	Barthelemy Goussier		
3	Benoit Goussier		
4	Emile Goussier		
5	Georges Goussier		
6	Jean Goussier		
7	Jules Goussier		
8	Luc Goussier		
9	Marius Goussier		
10	Paul Goussier		
11	Rose Goussier		
12	Yvonne Goussier		
13	André Goussier		
14	Barthelemy Goussier		
15	Benoit Goussier		
16	Emile Goussier		
17	Georges Goussier		
18	Jean Goussier		
19	Jules Goussier		
20	Luc Goussier		
21	Marius Goussier		
22	Paul Goussier		
23	Rose Goussier		
24	Yvonne Goussier		

Registre d'appel de l'école des filles de Quincieux, Arch.mun. de Quincieux.

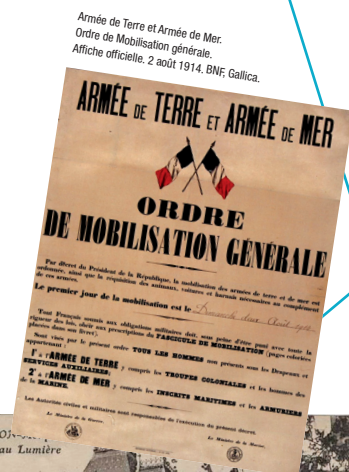
Quelques mois plus tard mon père rentre. Nous voilà enfin tous réunis ! Mais mon père tousse énormément, il s'affaiblit...

La Guerre nous aura tous marqués.



UN ESPION À LA VILLA LUMIÈRE

CLASSE DE 6^È. COLLÈGE HENRI LONGCHAMON, LYON 8^È



Le Château Lumière vers 1910. AML 491-311



Notre histoire se déroule dans la prestigieuse Villa Lumière qui abrite les illustres inventeurs du cinéma : les frères Louis et Auguste.



La Germanophobie. La Une du Petit Journal : Sus au monstre. 20 septembre 1914. BNF, Gallica.

1915

Alice, jeune domestique de la famille Lumière, est patriote et voudrait devenir Mairaine de guerre. Issu d'une famille de négociants allemands, Friedrich, passionné de cinéma, est livré à lui-même quand ses parents victimes d'actes xénophobes décident de retourner en Allemagne. Cependant, Friedrich qui est français refuse de les suivre ou de se battre contre des Allemands. Alors, le jeune déserteur se cache où il peut, c'est à dire dans la cave de la Villa.

Mais Alice le découvre et alors qu'elle menace aussitôt de le dénoncer à ses maîtres, quelque chose dans le regard de Friedrich l'empêche d'agir. À force de discussions, elle comprend que ce n'est pas par lâcheté qu'il a déserté mais bien par humanité. Elle se laisse séduire par ses discours pacifistes et devient sa complice.



1916

Mairaine de guerre. Illustration de Fabiano dans La Balonnette du 24 août 1916. AML 2C400.467.

1917

Un jour pourtant, elle ne peut empêcher ses maîtres d'aller chercher une bouteille et de découvrir Friedrich. Ils doivent statuer sur son sort. Louis Lumière, conseiller du Ministre de guerre, veut l'envoyer au front, tandis que son frère Auguste, côtoyant, à L'Hôtel-Dieu, les horreurs de cette guerre, voudrait lui laisser une chance d'échapper au peloton d'exécution. À ce moment là, Friedrich est sauvé par la sonnette qui retentit ! Voilà Alexandre Tardy, photographe, qui profite de son sauf-conduit pour leur rendre visite.

Sauf-conduit d'Alexandre Tardy, photographe, lui permettant de circuler. ADMIL R 1592



1918



L'annonce de l'armistice. Caricatures et pages d'album de Paul Goute. BNF, Gallica.

Malgré le bonheur de revoir leur ami, les frères Lumière se disputent et c'est le *statu quo*. Alice, suspectée de complicité, est menacée d'être renvoyée. Finalement, Alexandre Tardy est ému par ces jeunes qui choisissent la vie et la paix. Il les cache dans sa voiture et

va les mettre à l'abri dans sa maison de Montrottier. Après la guerre, Friedrich devient son assistant officiel et Alice, sa gouvernante. Au nom de son amitié avec les frères Lumière, il leur demande aussi de ne pas chercher à retrouver les deux fuyards, ce qu'Auguste et Louis finissent par accepter.

